
Nicosie, dernière capitale divisée d'Europe

Christophe Chiclet

A l'occasion du mois culturel européen, la municipalité de Nicosie et le gouvernement chypriote ont organisé du 15 septembre au 15 octobre 1995, une série de manifestations révélant l'extraordinaire richesse du patrimoine historique et culturelle de la ville. Mais une richesse qui est défigurée par une "ligne verte" qui coupe la ville en deux; le sud chypriote grec, le nord chypriote turc.

Au milieu de remparts vénitiens du XVIème siècle, de monuments gothiques des XIIIème-XIVème siècles, de palmiers et d'eucalyptus, une cicatrice militaire balafre la ville d'est en ouest. Cette ligne verte installée en décembre 1963, s'est consolidée et fortifiée après l'invasion de l'île par l'armée turque en juillet-août 1974. Aujourd'hui dans le vieux Nicosie, soldats chypriotes grecs et soldats turcs se font face à quelques mètres de distance. Dans cet étroit *no man's land*, seuls les chats et les casques bleus déambulent. Ainsi après la chute du mur de Berlin, Nicosie reste la seule ville d'Europe à avoir son mur de la honte. Ici, à la place de la grisaille berlinoise, il n'y a que la limpidité du ciel de Nicosie, purifié par les vents descendus des monts du Pendédactylos.

W. Hepworth Dixon écrivait en 1887: *“Tout peuple qui veut conquérir l'Orient doit partir de Chypre. C'est ce que firent Alexandre, Auguste, Richard et saint Louis. Tout peuple qui veut conquérir l'Occident doit partir de Chypre. C'est ce que firent Sargon, Ptolémée, Cyrus, Haroun el-Rachid. Quand l'Egypte et la Syrie avaient une importance vitale, Gênes et Venise, rivalisant pour la suprématie du commerce avec l'Inde, se disputèrent Chypre dont ils se rendirent maîtres tour à tour. Quand on découvrit une nouvelle route des Indes, l'Egypte et la Syrie perdirent de leur valeur pour les nations occidentales. Chypre fut alors oubliée; mais*

Hiver 1995-1996

le percement du canal de Suez l'a replacée à son ancien rang.”¹

A Nicosie même se succédèrent, se cotoyèrent, parfois se mélangèrent de multiples strates de population: Mycéniens, Achéens qui hellénisèrent l'île pour toujours, mais aussi Romains, Juifs, Maronites, Arméniens, Byzantins, Français, Vénitiens, Turcs, Anglais. D'autres passèrent mais juste pour le pillage: Sarrasins, Catalans, Gênois, Arabes...

Cette histoire mouvementée de Nicosie est donc émaillée de tragédies: sac de la ville par tous les nouveaux conquérants, de l'Antiquité à 1974 (1192, 1229, 1374, 1570, 1963, 1974) mais aussi choléra, inondations —comme le 10 novembre 1330, lorsque que la rivière Pedieos sortit de son lit et emporta 3 000 nicosiotes —, famines et nombreux tremblements de terre (1491, 1547, 1735 et 1759). Bref, tous ces événements ont donné une physionomie si particulière et si attachante à la capitale déchirée de la République de Chypre.

L'empreinte éternelle de l'hellénisme

Le site de Nicosie a été peuplé dès la période néolithique en 5800 av. J.-C. sous le nom de Ledra. Ce site est toujours occupé à l'époque chalcolithique et à l'âge du bronze. Les maigres populations de l'époque seraient d'origine syro-libanaise. Il faut attendre 1300 av. J.-C. pour voir l'arrivée en masse des Grecs. Ce sont les Mycéniens qui arrivent les premiers, suivis des Achéens. Désormais, Nicosie et Chypre, l'île d'Aphrodite, vont appartenir au monde grec, comme l'attestent des milliers de pièces archéologiques. Au VII^{ème} av. J.-C., le roi de Nicosie, Onasagoras, paie tribut aux Perses. A la mort d'Alexandre le Grand, Nicosie passe sous le contrôle des Ptolémée d'Egypte. Les juifs commencent à s'installer dans l'île. C'est d'ailleurs à Chypre qu'ils organiseront une grande révolte contre les Romains en 116-117 ap. J.-C. Entre-temps, l'île a été christianisée par Paul et Barnabé.

Durant la période byzantine, les villes côtières sont régulièrement pillées par les Sarrasins et les Arabes, c'est ainsi que de nombreux habitants s'installent à Nicosie, ville centrale mieux protégée. Les Byzantins en font leur capitale en 965. Mais ils en sont chassés par les croisés en 1191. Malade, Richard Cœur de Lion, installe son campement devant Nicosie. Après le départ de ce dernier pour la terre sainte, les Templiers gardent l'île. Mais la population grecque orthodoxe déteste ces croisés catholiques. Ce sont les Pâques sanglantes de Nicosie en 1192. Les habitants se révoltent contre les Templiers et les Hospitaliers réfugiés dans le vieux château byzantin. Ces derniers organisent une sortie et massacrent la population. C'est donc dans le sang de Nicosie que commencent les trois siècles de domination franque.

Gui de Lusignan, cadet sans fortune, sans lien avec la noblesse franque de Syrie, petit noble aventurier venu du Poitou, s'installe dans Nicosie en 1192. Amaury de Lusignan devient le premier roi de Chypre en 1197. Nicosie va alors connaître une longue période de prospérité. La dynastie des Lusignan qui règnera jusqu'en 1474, construit son premier palais

fortifié au cœur de la vieille ville et de majestueux remparts beaucoup plus étendus que les bastions vénitiens actuels. Des maîtres d'œuvre venus de France bâtissent la cathédrale Sainte-Sophie de 1209 à 1228 et de 1248 à 1249, copie de Notre Dame de Paris. Les Ottomans ajouteront deux minarets et en feront la mosquée Suleymanié. Le premier palais est détruit lors du sac de la ville par les Génois en 1374. Le second palais des Lusignan, plus vaste, situé à l'ouest de la ville est inauguré en 1376. Il comprend sa propre fortification qui englobe aussi le monastère de Saint-Dominique. Brûlé par les Mamelouks en juillet 1426, il sera restauré puis définitivement détruit avec le monastère par les Vénitiens en 1567. Le troisième palais des Lusignan situé au nord de la ville sera le siège du conétable de Chypre de 1427 à 1489. Il deviendra ensuite le palais du gouverneur vénitien jusqu'en 1570, puis le siège du gouverneur ottoman jusqu'en 1878. Les Anglais l'utiliseront comme bâtiment pour une partie de l'administration coloniale jusqu'en 1904 avant de le détruire. Les Poitevins vont aussi construire une cinquantaine d'églises gothiques: monastère des Augustins et église Sainte-Marie, devenue mosquée Omérié. Cette mosquée située dans la partie libre de la ville est toujours en activité. Son imam égyptien reçoit la visite de fidèles arabes et pakistanais qui travaillent dans la République de Chypre.

Il y a aussi un couvent et un monastère de franciscains, un couvent de cisterciens, un couvent et un monastère de bénédictines. C'est sur ce dernier qu'a été bâti l'archevêché orthodoxe et, en 1662, la cathédrale Agios Ioannis. De cette "débauche" architecturale, il ne reste aujourd'hui que la cathédrale devenue mosquée, l'église Sainte-Marie devenue mosquée, l'église Sainte-Catherine du XIV^{ème} devenue la mosquée Haydar Pacha, l'église Saint-Nicolas des Anglais du XIII^{ème} devenu marché couvert turc et les églises Chryssaliniotissa de 1450, Saint-Georges des Latins, Saint-Jacques, Saint-Michel et Saint-Jean. Toutes les autres ont été détruites par les Vénitiens.

Ainsi à la fin de la période des Lusignan, un voyageur occidental pouvait écrire: "*Nicosie est maintenant une grande ville. Ici se trouvent des marchands de tous les pays du monde, des chrétiens et des infidèles. Il y a des magasins, des grands et des chers, car les plantes aromatiques du Levant arrivent ici en plants et se préparent avec l'art du parfumeur. L'île même a beaucoup d'herbes et de plantes aromatiques, si bien que les magasins de Nicosie les vendent partout dans le monde*"².

Dans leur affrontement avec l'empire ottoman, les Vénitiens s'emparent de l'île en 1489 et gardent Nicosie comme capitale. Capitale qu'ils vont entreprendre de moderniser et d'assainir. En 1547, ils détournent le cour de la rivière Pedeios pour éviter les inondations. En 1567, l'architecte Giulio Savognarno construit en huit mois de nouveaux remparts, plus petits que ceux des Lusignan et donc mieux défendables. Dix mille ouvriers chypriotes participent à ce chef d'œuvre d'architecture militaire. Circulaires, les remparts sont hérissés de onze bastions portant les noms des onze grandes familles vénitiennes qui ont financé le chantier: Tripoli, D'Avila, Constanzo, Podocataro, Caraffa, Flatro, Loredano, Barbaro, Quirini, Mula, Roccas. Ayant besoin de pierres, Giulio Savognarno a

démoli la muraille franque ainsi que de nombreuses églises gothiques. Les Vénitiens construisent aussi en 1562, la chambre du conseil municipal. Mais la pression ottomane est trop forte. Le 24 juillet 1570, Mustafa Pacha met le siège devant Nicosie défendue par le gouverneur Nicolo Dandolo. Le 9 septembre, les Turcs entrent dans la ville, torturent à mort le gouverneur et passent au fil de l'épée 20.000 nicosiotes.

Le facteur turc

L'antagonisme contemporain entre les deux communautés chypriotes prend racine dans les événements de 1570, non sans ambiguïté. Les Ottomans installent leurs administrateurs, leurs soldats, leurs esclaves nubiens mais aussi des colons venus d'Anatolie. Si bien qu'au fil des siècles, les Turcs représenteront entre 15 et 25% de la population. Malgré les violences dues à la conquête, les Grecs ne sont pas mécontents d'être débarrassés du pouvoir latin. Les Lusignan, mais surtout les Vénitiens, ont interdit la religion orthodoxe, tuant à l'occasion des papes et des moines.

Dès 1575, les Ottomans ont rétabli l'archevêché orthodoxe dans toutes ses prérogatives, ainsi que l'évêché arménien de Chypre en 1600. Mais les Turcs laissent végéter Nicosie et Chypre. En 1800, ils finissent par réparer les remparts vénitiens qui se dégradent fortement. Mais les Chypriotes grecs sont eux aussi gagnés par le réveil des nationalités. Ils se révoltent en 1804. Ainsi, lorsque la guerre d'indépendance éclate en Grèce en mars 1821, les autorités turques prennent les devants à Chypre. Elles pendent l'archevêque Kyprianos et de nombreux évêques. Les Chypriotes grecs se révoltent à nouveau en 1833.

Pour contrer l'avance des Russes vers la Méditerranée, l'Angleterre offre son assistance à un empire ottoman à bout de souffle. En échange, Istanbul donne l'île aux Anglais. Il faudra attendre 1955 pour qu'Ankara revendique à nouveau des droits sur l'île. Le 22 juillet 1878, le premier haut commissaire britannique, le général Wolseley, hisse le drapeau du Royaume-Uni sur Nicosie.

Les colonialistes britanniques découvrent Nicosie comme une grosse bourgade de 11 500 habitants dont 5 700 Grecs et 5 400 Turcs, enserrée dans ses murs vénitiens, entourée de quelques gros villages agricoles fournissant main d'œuvre et nourriture: Omorphita, Kaïmakli, Pallouriotissa, Strovolos, Engomi, Agios Dométios plutôt grecs, Orta-Keuy plutôt turc. Aujourd'hui ces villages sont devenus des quartiers du grand Nicosie.

A l'époque les populations étaient assez mélangées. Chaque rue avait sa propre activité économique: bijoutiers, fileurs de soie, fondeurs... En dehors des trois portes vénitiennes permettant de passer sous les remparts (portes de Famagouste, de Paphos et de Kyrénia), les habitants avaient construit des escaliers en bois pour quitter leur citadelle. Les Britanniques n'aiment guère cette architecture qui peut facilement devenir un piège en cas de révolte. Ils construisent leurs deux grands bâtiments administratifs en dehors des murs à Agios Omologites. Les bourgeois chypriotes grecs

viennent s'y installer et la ville commence alors à sortir de ses murs. Jusqu'en 1900, la ville ne se développe quasiment pas. Il faut attendre la sécheresse de 1930 pour assister à un premier exode rural. En 1931, Nicosie compte 24 000 habitants dont 13 000 Grecs, 8 000 Turcs et 2 000 Arméniens. Mais les Nicosiotes comme la grande majorité des Chypriotes grecs ne pensent qu'à une seule chose: l'Énosis, le rattachement à la mère patrie grecque. Le 21 octobre 1931, demandant l'Énosis, ils marchent sur le palais du haut commissaire britannique et l'incendient. Les Britanniques imposent alors l'état d'urgence et emprisonnent plus de mille personnes. La rupture entre Nicosie et Londres est quasiment consommée.

A la suite d'une nouvelle sécheresse et donc d'un exode rural, Nicosie compte 35 000 habitants en 1945, dont 21 000 Grecs pour 10 000 Turcs.

Le joug colonial britannique va être secoué le 1er avril 1955. La station centrale de Radio à Nicosie explose. La guérilla urbaine fait rage. Le fer de lance en est le lycée Pan-cypriote situé face au palais de l'archevêché. Juchés sur leurs vélos, les lycéens lancent des bombes contre les forces d'occupation. Les Anglais interdisent les vélos. Les jeunes Nicosiotes manifestent alors à dos de mulets.

Comme en Irlande, en Inde et en Palestine, Londres choisit comme devise "divide per impere" et soutient la petite minorité turque lui ouvrant largement les portes de la police locale. Les premiers affrontements inter-ethniques ont lieu à Nicosie en 1958 quand les Turcs brûlent le quartier de Sainte-Sophie obligeant les Grecs à partir. La première purification ethnique de la ville commence.

Finalement Londres jette l'éponge et impose l'indépendance alors que les Chypriotes grecs souhaitent l'Énosis et les Chypriotes turcs le Taksim (double partition). Le 20 février 1959, après la signature des accords sur l'indépendance, les 2 000 prisonniers politiques libérés se rendent en procession à la cathédrale orthodoxe de Nicosie. Dix jours plus tard, 200 000 personnes accueillent à Nicosie le retour de l'archevêque Makarios, après trois ans d'exil. Le 15 août 1960, les Anglais amènent leur drapeau du haut commissariat à Nicosie.

Une ville divisée

Avec l'indépendance et le développement économique de la capitale, l'exode rural fait exploser les quartiers d'Agios Dhométios et Pallouriotissa. A l'indépendance, la ville dépasse les 45 000 habitants dont 7 000 dans la vieille ville. C'est cette dernière qui va faire les frais des événements de 1963. Les Britanniques avaient légué une constitution rendant l'île ingouvernable. Lorsque l'ethnarque Makarios voulu l'amender, les Chypriotes turcs se rebellèrent à Noël 1963. Ils s'enferment dans les quartiers turcs et attaquent les Grecs. Après quelques jours de violents combats, un général anglais installe des barbelés entre les quartiers. C'est la première "ligne verte". Première victime de cette

Hiver 1995-1996

deuxième opération d'épuration ethnique: les Grecs enclavés dans les quartiers nord et les Arméniens dont l'église est tombée aux mains des Turcs. Ceux-là se replient vers le sud. Pourtant la ville garde encore un aspect mixte. En effet, les Chypriotes turcs enfermés dans leurs quartiers septentrionaux, viennent tous les jours travailler au sud, surtout en période de calme politique.

Ce sont les colonels grecs qui vont remettre le feu aux poudres. Le 15 juillet 1974, l'armée qu'ils contrôlent bombarde l'archevêché. Des combats durent toute la journée dans la capitale qui tombe aux mains des putschistes. Mais Makarios a réussi à s'échapper. Le 20 juillet, Ankara en profite pour envahir l'île. Des parachutistes turcs viennent soutenir les Chypriotes turcs enfermés dans le vieux Nicosie et bombardent l'aéroport international de la capitale. Resté sous contrôle des casques bleus, ce dernier n'a jamais été rouvert au trafic. La deuxième offensive turque débute le 14 août. La radio de Nicosie est bombardée. Deux jours plus tard, le cessez-le-feu est signé. Dans la vieille ville de Nicosie, les Turcs ont avancé de quelques centaines de mètres par rapport à la ligne verte de 1963. Mais désormais, la rupture est totale. La ville est purifiée ethniquement et plus aucun passage entre les deux secteurs n'est permis.

160 000 Chypriotes grecs sont expulsés de 36% du territoire septentrional de l'île occupée par l'armée turque. La plupart s'entasse dans sept camps autour de Nicosie. Des nouveaux quartiers de réfugiés sont construits dans la grande banlieue de la capitale forte désormais de 165 000 habitants. En revanche, dans la vieille ville les habitants ont fui, craignant la proximité de la ligne de front. Ils ne sont plus que 4 000 habitants, vieillards isolés, pauvres, travailleurs immigrés.

Une municipalité volontariste

Dès 1972, la municipalité de Nicosie avait prévu un master-plan visant à réhabiliter la cité à l'intérieur des murs dans un but évident de réunification. L'invasion de 1974 a fait voler en éclat cet espoir. Pourtant le maire chypriote grec, Lélos Dimitriadis n'a pas voulu baisser les bras, d'autant que le réseau d'égoûts est unique pour les deux secteurs, que le nord fournissait de l'eau au sud et le sud de l'électricité au nord. Pour la municipalité, il faut préparer une réhabilitation architecturale et urbanistique de la ville pour être prêt en cas de réunification de l'île. Pour Lélos Dimitriadis *"il faut réunifier la ville, car coupée en deux, elle ne peut fonctionner"*³. Ce volontarisme a été encouragé par un maire centriste chypriote turc, Mustafa Akinçi, ainsi que par l'ONU. Des experts des deux camps se rencontrent régulièrement. Grâce à des fonds onusiens et du Haut commissariat aux réfugiés, les Grecs ont réhabilité Chrissamiliotissa et les Chypriotes turcs Arab Ahmet. A moyen terme, le but est de repeupler la vieille ville et de la dynamiser économiquement. En zone sud, le quartier touristique du Laïki Gitonia a déjà été réhabilité dès 1983. Le quartier derrière l'archevêché sera le prochain site. En revanche les Chypriotes turcs ont pris du retard à cause de la faiblesse de

leur économie, mais surtout car politiquement, ils ne militent pas pour une réunification. D'ailleurs avec leurs alliés d'Ankara, ils ont bien tenté d'empêcher la tenue du mois culturel européen à Nicosie.

Et Lélos Dimitriadis de conclure: "*Notre but n'est pas d'aller pleurer devant les instances européennes, mais de leur montrer qu'à son extrémité orientale, il existe une capitale européenne et cultivée. Cela, les Turcs ne l'apprécient guère.*"

Malgré tous les efforts des Chypriotes grecs ce n'est pourtant pas demain que le mur de Nicosie va tomber. Les efforts des municipalités, des architectes, des urbanistes, des sociologues ne pèsent pas lourd face au blocage des politiques et en particulier de Rauf Denkash, président de l'auto-proclamée miniscule République turque du nord de Chypre qui est régulièrement tancé par l'ONU depuis trois-quatre ans pour son refus de faire la moindre concession.

Christophe Chiclet

¹ Lawrence Durrell, *Citrons acides*, Buchet-Chastel, Paris, 1982.

² Jean Perrin, *Le guide de Chypre*, La Manufacture, Paris, 1990.

³ Interview de Lélos Dimitriadis, Nicosie, 2 octobre 1995.